

reste à la surface du sol, subit de nouveau l'action trop active des rayons solaires aussitôt que le temps retourne au beau.

2. A cette époque des travaux, le temps manque souvent pour faire ces charriages de fumier et les hersages en question, car la récolte, du moins ici, suit de près la fenaison.

Toutefois je serais en faveur de l'arrosage des prairies avec du purin étendu d'eau, soit le printemps, soit après la fauchaison, si on peut faire ce travail sans interrompre les autres opérations de la ferme.

Je ne crois pas d'avantage dans la méthode de herse les prairies et d'y semer des graines fourragères au commencement d'août. Ces graines sont très petites, et demandent une terre très bien divisée et assez humide. Il me paraît impossible de réunir ces deux conditions. En plein été, la dent de la herse ne mord pas dans une prairie fauchée; et en supposant même qu'on réussisse à faire un peu de terre meuble dans les vides qui existent, le dessèchement serait si rapide que les graines, ou ne germeraient pas, ou périraient par la sécheresse après avoir germé. Je doute fort que les plantes qui survivraient, pussent acquiescer, avant la fin de la saison, le développement nécessaire pour résister au froid de l'hiver.

Il vaut mieux évidemment herse les prairies le printemps, et le but de cette opération est de nettoyer la prairie, d'enlever les mousses, les plantes qui ont des courants, et de favoriser la croissance des graminées utiles.

Je ne blâmerais pas un cultivateur qui suit un système très étendu, c'est-à-dire dont la plus grande partie de la ferme est occupée par des prairies et des pacages, et qui a peu de culture en proportion du bétail qu'il garde et du fumier qu'il produit, d'engraisser ses prairies; mais alors il a cette excuse qu'il ne peut pas utiliser son fumier autrement, et qu'il vaut mieux le mettre sur les prairies que de le laisser sans emploi. C'est un axiome bien établi que *plus le fumier vieillit, plus il perd de sa valeur*, à moins de grandes précautions, qui sont presque toujours négligées dans la pratique. Encore dans ce cas, je recommanderais de ne répandre le fumier sur la prairie qu'après le temps des chaleurs; j'attendrais septembre ou octobre; alors le soleil est moins fort et le regain qui pousse après le fauchage atténue l'effet de ses rayons, et combat, jusqu'à un certain point, l'altération du fumier exposé au soleil d'été.

Je recommande aux cultivateurs de se servir du fumier pour engraisser les légumes, les plantes sarclées, le blé d'Inde, les plantes fourragères annuelles. Nous engraissons toujours fortement la sole qui produit la lentille et qui vient après l'avoine, laquelle se nourrit très bien de la couenne laissée par la prairie ou le pacage qui terminent notre assolement.

Quand le fumier est enterré légèrement et bien mélangé au sol, les sels nutritifs qu'il fournit, surtout l'azote, sont mis en réserve au profit des récoltes qui suivent. Son effet est beaucoup plus durable. Le fumier en couverture, employé tel qu'indiqué par l'auteur de l'article, n'a qu'un effet passager, et une grande partie de sa force se dissipe dans l'atmosphère, tandis que le fumier incorporé au sol peut durer tout le temps de la rotation.

L. O. TREMBLAY, Ptro.,

Directeur de l'École d'agriculture de Ste Anne de la Pocatière.

COUVERTURES DES VEILLOTES

RÉVOLUTION EN AGRICULTURE—PLUS DE RÉCOLTES ENDOMMAGÉES.

Mes lecteurs vont sans doute s'étonner de l'entête de cet article. Ils croient peut-être à l'exagération. Or je viens de compléter l'essai des *cha-peaux* ou couvertures des veillottes de foin et des moyettes de grain (*stooks*) dont le *Journal d'Agriculture* a donné une courte description (avec gravures) dès le mois d'avril dernier. Ceux qui décident juger par eux-mêmes des avantages du nouveau système peuvent le voir en exécution pendant toute la durée des foins, etc., à l'Ange Gardien, sur la ferme d'essais et de démonstration créée l'an dernier, à l'instigation pressante des premiers promoteurs du Syndicat des cultivateurs de la province de Québec. Si les veillottes de foin, ou les moyettes de grain sont bien faites, il est presque impossible que les récoltes ainsi couvertes puissent être endommagées même à la suite des plus grandes pluies. C'est donc vraiment une révolution en agriculture qui se prépare, puisque l'on peut dire, sans exagération, qu'année moyenne, le tiers de nos récoltes est gravement endommagé par le mauvais temps, et que les cultivateurs perdent au moins le tiers de leurs temps, en moyenne, à tourner et retourner des récoltes battues par la pluie.

À mon avis, l'usage de ces "chapeaux" aura pour nos cultivateurs, pour le moins autant d'intérêt et d'avantages qu'on en a obtenus par l'usage du rateau à cheval. Muni d'une bonne fourche, du rateau à cheval et des chapeaux, les récoltes peuvent toutes s'entretenir en bon état et dans beaucoup moins de temps qu'il n'en faut aujourd'hui, puisqu'on n'aura plus à occuper de tourner et de retourner le foin ou le grain battu par la pluie.

COMMENT FAIRE DE BON FOIN.—Les hauts prix que nous avons raison d'attendre pour le foin, cette année, doivent encourager les cultivateurs à récolter leur foin dans les meilleures conditions possibles. On l'a donc avec intérêt les conseils qui suivent :

Examinez soigneusement le ciel et si, d'après les signes ordinaires de beau temps, vous vous croyez en sûreté, commencez à faucher vers trois heures et demie à quatre heures de l'après-midi. Dans le trèfle, il ne faut jamais faucher à la rosée. Le foin de trèfle étant alors chargé d'eau, est plus difficile à faucher; mais il est surtout beaucoup plus difficile à faire sécher.

On fauchera ainsi le soir, puis encore le matin, la quantité de foin que l'on est en mesure de mettre en veillottes avant la rosée du soir. Quand le foin est fort, celui qui possède une faucheuse mécanique, ou qui ne manque pas de bras, aura tout avantage à tourner son foin une fois, ou même deux fois, avant de rateler en andains. Il y a un très grand avantage à tourner et retourner ainsi une fois : c'est qu'il séchera suffisamment pour qu'on n'ait plus à l'étondre une fois en veillottes; avec chapeaux, ce foin ainsi fait ne demande plus qu'à se ressuyer en veillottes et, au grand air pour se préparer à être mis en sûreté en grange. Le ratelage doit se faire au plus tard vers une heure de l'après-midi et vers deux heures les hommes mettront en veillottes le foin ratelé en premier lieu.

COMMENT FAIRE DE BONNES VEILLOTES ?—Pour un qui fait aujourd'hui des veillottes bien faites, comme les faisaient généralement nos ancêtres, il y en a dix qui roulent le foin en tas, n'importe comment et font tout le contraire de ce que l'on doit faire. Voici notre manière de procéder :

Prenez une fourchetée de foin, soulevez-la au-dessus de l'andain et placez-la sur le terrain libre de foin avoisinant l'andain; soulevez-en une nouvelle fourchetée, puis une troisième que vous placerez les unes au-dessus des autres, de manière à leur donner un bon appui. Si le foin sèche suffisamment, on peut mettre ainsi par veillottes l'équivalent de trois bottes de trèfle, et jusqu'à dix bottes de mil, selon que le foin est plus ou moins sec. La veillotte ne devrait jamais mesurer au delà de cinq pieds de diamètre à sa base. La veillotte ainsi faite, on aura le soin d'en faire le tour, battant le foin de la jambe et de la fourche, de manière à en exposer le moins possible au mauvais temps. Cela fait, un jeune homme, ou même une femme, conduira sur un traineau les chapeaux, et on couvrira les veillottes, ayant soin de les enfoncer le plus possible sans les endommager. La veillotte ainsi couverte est à l'abri du vent, ne peut plus se défaire, même dans les forts coups de vent, et la pluie la plus abondante coulera à l'extérieur de la veillotte et ne la pénétrera aucunement. Il est important de ne pas placer les veillottes dans un trou ou dans une raie entre deux planches. C'est une des raisons pour lesquelles la veillotte doit être commencée à côté de l'andain. On choisit ainsi son terrain de manière que la veillotte ne soit pas dans l'eau, si l'il pleuvait. L'autre raison c'est qu'on procédera par moyennes fourchetées, séparées de l'andain, le foin se superposera par couches, lesquelles, en se foulant, empêchent la pluie d'entrer par les côtés et de pénétrer la veillotte. Mes lecteurs me pardonneront ces détails, que tout bon cultivateur est sensé pratiquer. Je n'en aurais rien dit si je n'avais pas constaté de mes yeux, un peu partout, depuis vingt ans que la fauchaison est en vogue, combien de cultivateurs négligent complètement de mettre leur foin en veillottes, ou, si la pluie menace, font des tas de foin, plutôt que des veillottes bien faites.

Dans un prochain article, je dirai comment les chapeaux serviront dans la récolte du grain.

LA RÉCOLTE DU FOIN.

Le foin est au Canada la récolte la plus importante et celle qui a le plus de valeur; le rendement paraît cette année devoir être des plus considérables. La faible quantité qu'on en a en Europe a fait augmenter la demande en Canada, et si notre récolte est de bonne qualité, et est séchée avec soin, elle ne peut guère manquer de se côter à un prix élevé.

On préfère en Grande-Bretagne que le foin contienne une forte proportion de trèfle, et le trèfle est plus difficile à faire qu'une récolte consistant principalement en mil.

Permettez-moi par l'intermédiaire de votre journal d'appeler l'attention des agriculteurs en général sur la manière dont nous préparons le foin à la Ferme expérimentale centrale, où sous la compétente direction du contre-maître de la Ferme nous obtenons d'excellents résultats; j'ai pu voir que c'est aussi la manière dont s'y prennent les meilleurs agriculteurs de l'Ontario.

Quand les premiers capitules ou lites de fleurs du trèfle sont à moitié flétris il faut faucher le matin quand il ne reste plus de rosée, et à une heure après-midi, épargner le trèfle fauché au moyen de fourches ou de faucheuses, mettez en tas assez tôt dans l'après-midi pour que ce travail soit fini avant que tombe la rosée du soir. On laisse

le jour suivant le foin en tas, mais le surlendemain il faut de nouveau l'étendre juste assez de temps pour qu'il finisse de se sécher et puisse être rentré à la grange ou mis en meules avant le soir. Si l'on est favorisé par le beau temps, le foin ainsi séché ne laissera rien à désirer sous le rapport de la couleur, de la qualité et du parfum, et c'est celui qui se cotera au prix le plus élevé. Si le temps est défavorable ou pluvieux on laisse le foin en tas jusqu'au retour du beau temps.

Beaucoup de cultivateurs ont pour habitude de laisser sécher le foin dès qu'il a été fauché et sans le mettre en tas. Le foin est alors ordinairement plus ou moins décoloré et n'a pas le parfum qui distingue le foin de première qualité, il se vend par suite moins facilement et moins cher.

WM. SAUNDERS,
Directeur, fermes expérimentales,
Ottawa.

CONSERVATION DES FOURRAGES VERTS.

Vers la fin de la fenaison, il arrive souvent que les cultivateurs sont fort embarrassés pour faire sécher les fourrages provenant des dernières coupes; les pluies sont alors fréquentes, et par suite, le cultivateur perd une grande partie de ces fourrages, ou bien ils sont tellement altérés qu'ils ne peuvent servir à la nourriture des bestiaux. De cette façon le cultivateur éprouve une perte sensible et il ne profite pas d'une récolte qui pourrait lui être d'un grand secours.

Des moyens sont à la disposition du cultivateur pour parer à cet inconvénient. Ils consistent à mélanger ces plantes fourragères avec une certaine quantité de paille sèche disposée dans le fenil par rangs alternatifs. Cette paille absorbe l'humidité des fourrages et s'imprègne d'une partie des sucs; la paille est en quelque sorte aromatisée et les bestiaux la mangent avec avidité.

À l'égard de ces plantes fourragères qu'il serait impossible de faire faner, le cultivateur pourrait encore avoir recours au silo et mélanger ce foin à d'autres plantes telles que le blé d'Inde, les placer en mélange dans le silo par couches serrées et fortement entassées, en y ajoutant du sel au besoin.

Ces précautions n'exigent pas de fortes dépenses et se réduisent en quelque sorte à la construction d'un silo; mais cette dépense, une fois faite ne se renouvelle pas, et d'ailleurs elle est couverte par les bénéfices résultant de la conservation de fourrages perdus pour l'exploitation de la ferme.

(Gaz. des Campagnes)

LE FOIN ET SON EXPORTATION.

Un cultivateur doit-il vendre son foin ?

Il est probable que le foin canadien ne trouvera pas sur le marché anglais un accueil immédiat, car les anglais, surtout les cultivateurs anglais, se défient beaucoup des marchandises auxquelles ils ne sont pas accoutumés. Le foin canadien est formé principalement de mil; or cette graminée est peu répandue en Angleterre, et les animaux n'y sont donc pas habitués. On y trouvera probablement aussi des différences dans les méthodes de culture et de préparation du foin, différences qui pourraient former, au moins pour quelque temps, autant d'obstacles à cette exportation.

La nécessité ne manquera pas, cependant, de détruire bien des préjugés.